

La verve du cœur



**Saïd Fnina**

# **La verve du cœur**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur**

*L'Echarpe d'Iris. EDILIVRE. 2017.*

Illustration de couverture :

**Dédales.**

Par : Bayane AYOUNA

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13775-9

*Maman !  
Je n'ai plus l'âge que j'avais quand tu me nourrissais  
de ton lait.*

*Maman !  
Je n'ai plus l'âge que j'avais quand tu me câlinais.*

*Maman !  
Donne-moi l'occasion de te nourrir, de te soigner et  
de te câliner.*

*Maman !  
Pardonne-moi de blasphémer et oser te dire que je  
souffre de te voir t'obstiner à être éternellement ma  
providence.*

*A Maman.*



# Avant-propos

La poésie ne privilégie aucun sentiment.

L'amour, la joie, le bonheur, la tristesse, la déception, la peur ainsi que tous les sentiments dont nous pouvons être les sujets par le biais de notre coeur constituent la « matière » essentielle qui procure à ce coeur sa verve.

Nous sommes tous des poètes, nous avons tous la matière. Il suffit de marier l'image avec la rime pour coucher nos ressentis de l'une des plus belles manières d'expression.

Majdouline Fnina





## QUE S'ARRÊTE LE TEMPS !

Le temps passe, les heures, les jours, les années.  
Tous, comme des clins d'œil, s'empressent et se  
bousculent.

A force de les regarder, je suis tanné.  
La course me fait mal, me chagrine et me brûle.

Le vécu s'éloigne, la fin fatale approche.  
Si le vécu me rejette la fin m'attend  
Et moi, je feins la résistance et je m'accroche.  
Nous jouons tous la comédie depuis longtemps.

Malgré l'allure des courses je revois  
Les années, les jours et les heures qui s'écoulent.  
Je tends les mains et je crie à haute voix :  
Que s'arrête un peu ce manège qui me soûle !

Je voudrais voir le temps s'arrêter, le suspendre.  
Pourquoi donc voudrais-je voir s'arrêter le temps ?  
Je voudrais me libérer et ne plus dépendre  
D'erreurs ou de choix et de leur poids embêtant.

Je voudrais me regarder au monde arriver  
Et vivre et souffrir les souffrances de ma mère.  
Je voudrais l'en débarrasser, les achever,  
Gémir à sa place. Mais n'est-ce pas chimère ?

Me serait-il alors possible de refaire  
D'autres choix, d'autres erreurs ou d'autres chemins ?  
J'en ferais qui adouciraient tout mon calvaire  
Et qui me feraient vivre un destin plus humain.

Si le temps s'arrêtait, s'éloignerait la fin  
Et me laisserait tout le temps de me reprendre,  
D'effacer mes péchés, de devenir un saint,  
De brûler tous mes torts et les réduire en cendres.

Rêve ! Pourquoi existes-tu ? Pourquoi te fais-je ?  
Chimère ! Cesse d'empêcher le repentir !  
Folie ! Tes phantasmes dévoilent enfin tes pièges.  
Laissez le temps couler, laissez la fin venir !

## LES COULEURS DE MON VIN

Mon vin rouge me rappelle les soirs,  
Les couchants qui rougissent les collines,  
Les vendangeurs suant dans les terroirs,  
Où sang et sueur trempent les racines  
Et baignent les vignes dans les couloirs  
Où chaque grappe éreinte les échines.

Et lorsqu'il est gris, mon vin me rappelle  
Que les cieux ne sont pas toujours que bleus ;  
La quiétude n'est pas éternelle.  
Il me rappelle que les jours houleux  
Sont aussi présents que les nuits cruelles,  
Aussi tristes qu'elles et aussi nombreux.

Quand mon vin est rose, je suis tenté  
De broyer du rose, s'il en existe !  
Car par mon vin rose je suis hanté.  
Aux roses qu'il m'offre je ne résiste.  
En compagnon fidèle et effronté  
Il m'éperonne, m'amuse et m'attriste.

Quand mon vin est blanc, blanchissent mes nuits,  
Blancheur de neige, blancheur de nuages,  
Blancheur qui pèse et déclame l'ennui,  
Blancheur de mes cheveux, poids de mon âge.  
Dans ma solitude, vulgaire appui,  
Il me comble d'euphorie et d'adages.

Pourquoi tant de couleurs devrais-je élire ?  
Pourquoi tant de noir devrais-je broyer ?  
N'est-il pas censé me faire sourire  
Au lieu de m'enliser et me noyer ?  
Finirai-je un moment par le maudire  
Au lieu de maugréer et aboyer ?

BEAUTÉ PARFAITE

A ton passage, les roses s'inclinent,  
Se redressent quand loin d'elles tu pars.  
Ta beauté les enivre et les fascine,  
Efface la leur, efface les fards.

Les roses cachent-elles leur laideur ?  
Les fleurs se plient-elles par ivresse ?  
Quémangent-elles un peu de ta splendeur ?  
Ou adorent-elles une déesse ?

Les perles du monde et les émeraudes  
Ne peuvent, devant toi, que se plier,  
Eprises de ton éclat et quinaudes  
De ne pouvoir, autant, que toi, briller.

La blancheur de la lune s'évanouit  
Et se taisent les plus belles romances.  
Ta magie les éblouit et les enfouit  
Dans ton écharpe de magnificence.

Les plus belles couleurs envient les tiennes ;  
D'autres rivales qu'Iris, je ne vois.  
Mais loin de t'égaler, elle s'égrène.  
Son écharpe dans la tienne se noie.